

LA TAUPE ET LA GRENOUILLE

“En ce temps-là, les hommes n'avaient pas encore été créés, mais les autres animaux existaient déjà, depuis les chevaux qui sont les plus gros, jusqu'aux mouches et à ceux qu'on voit à peine, une paire de chaque espèce qui devaient donner naissance à tous ceux que nous voyons aujourd'hui.

“Seulement, ils n'étaient pas sans défaut, parce que le bon Dieu, qui s'ennuyait d'en tant fabriquer tout seul, s'était fait aider par saint Jean-Baptiste, qui n'était pas aussi adroit, tant s'en faut.

“Par suite de cela, plusieurs se plaignaient ; la grenouille surtout, qui a toujours été criarde de son naturel, et, il faut être juste pour les petits comme pour les grands, elle était bien dans son droit. Saint Jean avait oublié de lui mettre des yeux.

“La pauvrete se lamentait pitoyablement au fond d'un trou sans eau dans lequel elle avait sauté tête première, croyant plonger dans une mare. Je te demande si elle avait dû se faire du bien ? Tu penses bien que non, et moi aussi.

“Son pauvre museau était tout enflé ; de plus, elle s'était blessée à la patte, et chaque saut qu'elle essayait pour sortir de ce mauvais pas, ne faisait qu'augmenter ses douleurs. Elle se heurtait de droite, elle se heurtait de gauche contre le talus, sans pouvoir trouver par où sortir. Si encore elle eût pu espérer que quelque autre animal vint lui porter secours ! Mais ils étaient tous à faire leur sieste, les paresseux, comme des moujiks après boire, bien à l'ombre, excepté les lézards qui dormaient au soleil, et les papillons qui se réjouissaient de voir leur ennemie dans la peine et n'avaient garde d'appeler à l'aide pour l'en tirer.

“Voilà qui va bien. Cependant ; pas moyen d'attendre ; il était midi et les rayons du soleil qui tombaient d'aplomb dans le trou, la rôtissaient toute vive en lui piquant le corps comme un millier d'aiguilles. Si encore il y eût eu là quelque grosse feuille bien large pour qu'elle pût s'abriter comme font ses filles aujourd'hui, dans les joncs ou sous les crêpes d'eau. Mais rien que des pierres et du gravier ; d'ailleurs, la queue qu'elle traînait, et qui était quatre fois trop grosse pour elle, lui pesait tant qu'elle ne pouvait pas même la dresser pour s'en faire un éventail.

“La malheureuse aveugle qui n'avait pas même les yeux pour pleurer, sanglotait intérieurement et se préparait à mourir.

“Tout à coup elle s'arrêta et se mit à écouter. “Près d'elle, ou plutôt au-dessous d'elle, elle avait senti la terre s'agiter et il lui semblait entendre des soupirs.

“Qui est là ? demanda-t-elle au bout d'un moment.

“Une pauvre malheureuse bien à plaindre, répondit une voix souterraine.

“Qu'as-tu donc ? ma petite sœur, reprit la rainette, qui, malgré ses douleurs, compatissait au chagrin des autres.

“Ce que j'ai, hélas ! s'écria près d'elle un animal vêtu d'un surtout de velours noir, comme un jeune seigneur, et qui venait de jaillir d'une motte de terre qu'il avait soulevée d'un coup de nez, j'ai, que j'ai des yeux qui font mon malheur.

“Des yeux font ton malheur ! Tu plaisantes sans doute ?

“J'ai bien l'air de rire, en effet ?

“Des yeux, un malheur ! pas possible !

“J'ignore si c'est possible ; mais je sais que c'est certain. A chaque coup de pelle que je donne pour creuser ma galerie, le sable entre dans ces yeux maudits que m'a mis saint Jean et me les fait cuire comme du poivre. Il pouvait bien les garder, je te demande quel besoin j'en ai pour fouir dans un souterrain où il fait aussi noir que dans un poêle d'isba. Oh ! que je suis donc malheureuse.

“Si tu voulais me les troquer pour quelque chose à ta convenance, petite mère, dit la grenouille, à moi ils me seraient bien utiles au contraire.

“Je te les laisserais bien pour rien, voisine, répondit la taupe ; si cependant tu as à me céder quelque chose en retour, un petit profit n'est pas à dédaigner dans notre état ; les fouisseurs de terre ne sont pas riches, tu sais ?

“Ma foi, je ne le suis guère non plus, moi ; je n'ai que mes pattes qui me sont bien utiles. Si tu en veux une cependant.

“Merci, tu es bien honnête ; j'en ai quatre qui me suffisent, et une cinquième me gênerait.

“Une oreille ferait-elle ton affaire ?

“Non certes, j'en ai déjà deux, une troisième ne serait qu'un trou de plus.

“Il y a bien encore ma peau qui se détache facilement.

“Oh ! quand à ta peau, encore moins ; d'abord, elle ne me serait pas assez large, et puis, gluante comme elle est, elle amasserait tant de poussière qu'elle me ferait ressembler à une pomme de terre roulée dans la farine, tandis qu'avec la mienne, tiens, touche-moi un peu cela : c'est cossu, hein ! tout velours de soie sans un brin de coton.

“Oui ! petite mère, c'est une bonne pelisse que tu as là, soupira la grenouille en tâtant le vêtement de sa voisine ; tu es si bien montée que j'ai bien peur de n'avoir rien à t'offrir, car...

“Eh ! mais, dis donc, que portes-tu là ? interrompit la taupe qui tournait autour de la grenouille dans l'espoir de finir par faire un troc avantageux.

“Où dis-tu ? demanda l'aveugle.

“Là, par derrière, quelque chose qui pend ?

“Je crois que c'est une queue ; je n'ai pas osé de t'offrir, c'est si gênant.

“Génant ! bonté du ciel ! Tu n'y penses pas, chère âme ! elle m'a l'air de mesure, ce serait une excellente balayette pour nettoyer ma maison ; veux-tu changer ?

“De bon cœur. Tu me céderais un œil pour ma queue ?

“Y penses-tu ? J'ai plus de conscience que tu ne crois, je te les donnerai tous les deux. Moi, vois-tu, je suis ronde en affaires, et ta queue me tente.

“Alors, topo-là ! s'écria la grenouille enchantée, voici ma patte, seulement ne tape pas trop fort, j'y ai mal.

“Marché conclu, s'écria la taupe en frappant trois coups pour ne pas laisser à l'aveugle le temps de se dédire. A présent, dévisse ta queue.

“Et toi, tes yeux.

“C'est entendu ; seulement, laisse-m'en un pour que je voie comment me va ta queue ; je te le rendrai.

“En un tour de patte, l'aveugle devenue borgne eut solidement posé sa queue à sa nouvelle connaissance.

“Ah ! qu'il est donc joli, ce petit balai ! s'écria la taupe en la faisant évoluer dans tous les sens ; tiens, prends ton second œil, il me tarde de commencer mon balayage.

“Oh ! que c'est donc bon d'y voir ! fit la grenouille transportée de joie, seulement, tes yeux sont un peu ternes, je vais les laver, et, sautant légèrement hors du trou, elle alla se plonger dans un beau fossé plein d'eau, pendant que la taupe, rentrée sous terre, lui criait du fond de sa galerie :

“Petite mère ! viens donc voir comme ta queue ôta la poussière ? c'est un plaisir de s'en servir.

“Depuis ce jour, l'échange entre les deux animaux a toujours continué. Ses petites grenouilles naissent avec une queue, les petites taupes avec des yeux ; mais la nuit, le long des fossés, quand il n'y a pas de clair de lune, elle font leur troc au moment où saint Jean ne peut pas les voir, et cela pour ne pas l'offenser.”

COUTEUSE COMPLAISANCE



M. Doigtserochus. — J'ai un pari avec mon ami. Il dit qu'un homme ne peut pas regarder le firmament d'une manière fixe pendant une minute sans avoir le vertige ; moi je dis qu'il le peut. Qu'en pensez-vous ?



M. Bonasse. — Tenez, je vais vous faire gagner votre pari.
M. Doigtserochus, (au bout de la minute.) — Mille fois merci, monsieur.